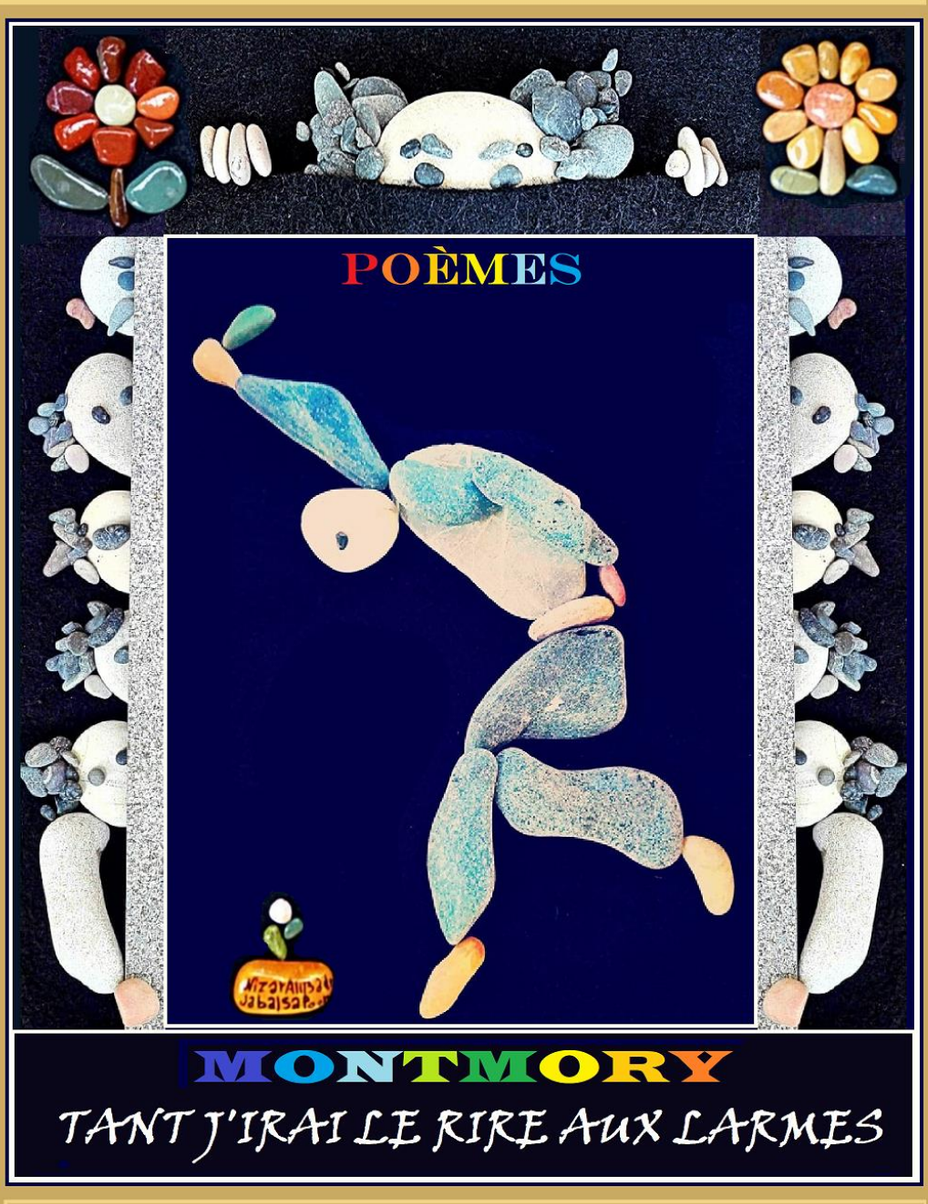
"Le poète du Monde"



MONTMORY

TANT J'IRAI LE RIRE AUX LARMES

www.poesielavie.com

Jabal Safoon

Nizar Ali BADR

PENSÉES

Je me sens étranger même quand je ne le suis pas. C'est un sentiment d'amitié avec l'humanité des autres.

Le premier pays d'un écrivain c'est la vie. La parole libère quand le silence enferme.

La plus petite minorité est l'individu solitaire.

Je n'ai pas connu de langue maternelle, mon père m'est inconnu, je vis de vagabondages. J'accepte mon exil éternel, je suis volontaire, je m'adapte pour vivre sur la planète Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Le pain de l'injustice est amer.

"La vérité est un miroir brisé et chacun en détient un morceau".

Le peuple semble ignorer qu'il est le plus nombreux et le plus fort.

La Mort gagne toutes les guerres.

La critique fait partie du bonheur. Si on ne peut critiquer une chose, alors cette chose ne vaut rien.

Le négatif peut faire ressortir le positif.

être simple
riche des vraies richesses

savoir être au monde
exciter le courage

dire qu'on est capable
de grandir et de mûrir
dire qu'on est fait
pour échouer toujours
et gagner des mirages
mais ;
s'il vous plaît
point de culte
ni d'armée
mais ;
la digne solitude
pour livrer le combat

chaque jour recommence
sa triste romance

Et que Pierre jette sa pierre
Fût la triste prière.
Les fossés sont le lit des trouveurs ;
J'ai gardé ma pierre dans mon poing dormeur.
Pierre a jeté sa pierre :
C'est la boue de son cœur ;
C'est la boue du malheur.
Quand son âme s'est envolée
La poussière était voile du deuil
Qu'un peu de sang vermeil illuminait.
Pierre le vivant pour qui danse la nuit,
Sous une pluie de chaudes larmes
La cacophonie des sens mêlés
De brume et d'amertume
De rage criante
D'espoir.
D'appel et de silence.

Qui parle encore de sa vraie voix ?

Le début de la fin : élire un chef !

LES ŒUVRES D'ART

Les œuvres d'art devraient rester au milieu de la vie des gens et non pas être dérobées par des collectionneurs.

Les musées ont été construits pour y enfermer les butins des pillages.

Les artistes doivent offrir le don qu'ils ont reçus en venant au monde, ils gratifient ainsi la beauté et enseignent le respect de la vie.

Ne pas rendre ce don qui nous est prêté a pour conséquence la désertification de la parole.

En l'absence de parole vivifiante le peuple s'appauvrit, perd son langage et se met à la merci des simplificateurs.

Et lorsque l'humain est privé de la parole, son corps souffre et son âme brûle.

La parole est un don naturel donné à l'humain pour qu'il puisse échanger avec les autres.

La parole c'est le commerce des humains.

L'économie humaine prend sa valeur sitôt que les dons de chacun sont offerts à la curiosité de tous les autres.

L'économie est un vol dès que la relation humaine est réduite à un prix.

L'économie est donc un échange sans intérêt autre que l'objet de la parole avec ses outils : les gestes, les mots, les couleurs, les sons etc…

Le médecin prodigue des soins aux patients, le prix de ses honoraires n'est pas le prix des soins.

Le salaire d'un artiste sert à ce que celui-ci puisse continuer à faire vivre l'art.

Si l'artiste n'arrive pas à satisfaire ses besoins essentiels, il doit exercer un autre travail.

L'artiste doit être capable d'anonymat, exercer son art sans dévaloriser son don gratuit.

L'argent et le confort sont les ennemis de l'authenticité.

Trop d'artistes suivent la mode pour la reconnaissance, pour l'argent… et détruisent leur don naturel.

Comme aujourd'hui les trois quart de nous autres sommes pauvres en argent, il ne reste que les dons gratuits pour faire de l'humanité une grandeur au-delà des performances de la civilisation bâtie exclusivement sur le profit.

Les dons gratuits sont la vraie richesse humaine.

Le commerce est un dialogue permanent, il favorise la négociation.

Quand on peut négocier, l'égalité s'établit et forme des amis.

Les dons gratuits favorisent la paix et entretiennent la curiosité des uns envers les autres.

Quand on est vraiment curieux des autres on peut commencer à s'apprécier soi-même.

Dans l'adversité et avec la peur nous vivons.

L'amour seul nous donne à connaître et cela pour la curiosité des autres.

Sans amour nous nous refusons au dialogue, nous interdisons la parole, la guerre est en route.

La mort seule gagne la guerre. Grâce à nous.

Les chefs ont souvent la tentation de gouverner la parole.

Mais on ne peut gouverner ce qui est vivant.

Vouloir commander la vie est un projet criminel.

La gouvernance a souvent pour but le vol, le pillage.

Les abus de pouvoir sont le vol de la vie sacrée.

Les colonisateurs pillent l'humanité, les colonisateurs volent à la vie.

La mère des mondes allaite de sa compassion l'humaine race élue pour le don d'elle-même à la curiosité de tous.

Et le père des mondes ne compte pas les bouchées de pain qu'il donne à ses enfants.

Chaque humain garde sa dignité s'il reste à sa modeste place dans la communauté et quand il trouve son content dans une poignée de blé et une gorgée d'eau.

Le rossignol chante pour chanter, aime pour aimer, et pour se nourrir, il gratte le sol.

Mais, croyez-moi, un véritable artisan qui maîtrise son ou ses métiers, arrive à concilier l'ordinaire avec l'extraordinaire.

L'ordinaire peut être dur à satisfaire, mais l'extraordinaire peut être toujours là, c'est une question d'amour en soi.

L'artiste travaille dans l'urgence de dire le poème du jour.

L'artisan fabrique le pain avec la farine de chacun.

Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Nous serons sur cette Terre d'habiles semeurs.

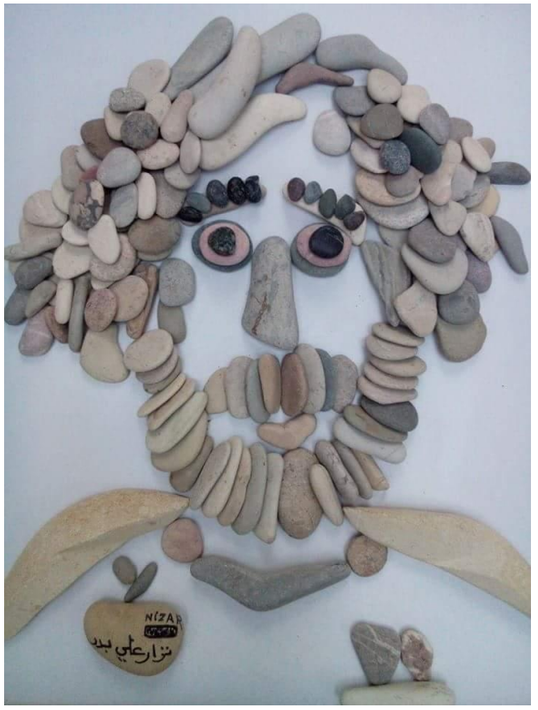
Parler rend digne
Se taire est indigne

Se taire établit le silence
Le silence installe sa dictature
Les gens connaissent en moyenne deux cent cinquante mots.
C'est pour cela qu'ils sont toujours esclaves et sans instruction.

Ils réclament toujours des chefs.
Ils ne sont pas capables de répondre d'eux-mêmes.

Ils ne sont pas dignes d'être libres.
Ils n'ont pas appris la liberté.

Il faut mériter d'être libre pour désobéir.



Qui sème récolte des fruits
Qui s'aime reçoit les amis.

Désobéir est le commencement de la liberté.

Quand on sent la liberté on cherche le respect.
Quand on trouve le respect on pose les questions.

On doit aimer sa propre compagnie dans les moments vides.
Pour être maître de soi il faut s'aimer à en mourir.
Dire non c'est résister aux ordres.
Dire non c'est avoir sa propre parole.

Dire oui chef c'est accepter tout.
Dire oui chef c'est se renier soi-même.

Les gens médiocres imposent leurs codes.
La liberté d'être libre n'est pas à la mode.

L'égalité entre amis n'a pas de différences.
La fraternité avec tout ce qui vit créé l'abondance.

Déserter est le courage des braves.
Mieux vaut mourir que d'être un assassin.

Pierre Marcel Montmory Éditeur - Bibliothèque et Archives nationales du Québec - ISBN - 978-2-924985-74-8 - Montréal - Québec - Canada - 2020

Pierre Marcel MONTMORY

- trouveur -

ÉDITORIAL

« Je marche de travers à cause des barbelés posés sur mon chemin de liberté.

Cette société de fous va crever et c'est tant mieux pour la planète et les gens qui savent être libres du progrès bidon.

Je continuerai à pieds ou à dos d'âne pis je chanterai avec les rossignols en prenant les femmes dans les buissons au gré des saisons, les animaux m'accepteront et me cultiveront tandis que les ruines de l'ancien temps achèveront leur destin de sable.

Au Moyen-Âge les aliénés auront toujours des chefs et des subalternes à humilier, des animaux à torturer et la nature à piller.

Je vivrai sans masque sur le rocher de la Terre.

Les nazis danseront dans l'enfer de leur paradis grotesque.

Votre lumière artificielle n'éclaire que la nuit opaque de l'oppression.

Je dis ce que je dis avec ma langue sans compromission.

Vos interprétations de mes paroles ressemblent à des injonctions policières.

Je parle seulement une langue comprise par les amoureux remerciant la beauté du monde.

Les soldats du capital ne voient pas la paix de mon cœur. Ils luttent impuissants contre ma résistance inextinguible.

Vous pouvez rire, vous êtes déjà fous ».

Pierre Marcel Montmory Éditeur
poesielavie.com

Ton pays c'est ton corps avec ta peau pour frontière. L'humain a les mains nues pour protéger la vie. Tu travailles bellement. Ta cabane est jolie. Ta peau est propre. Tes animaux sourient. Ta cuisine est bonne. Ton lit moelleux. Ta porte reste ouverte. Le jour nouveau est à ta fenêtre. Ta muse enchante ton cœur. Ta plume légère caresse la beauté. Tu remercies avec ton poème. Le présent t'es connu. Ta compagne s'est mise nue. La vie aime ses amants. Tu offres ton cadeau. Un peu de pain et beaucoup de justice. Les enfants reconnaissent l'enchanteur qui leur demande de se présenter aux autres pour eux-mêmes. Les bras parents de l'être enseignent la vie aux nouveaux mondes qui viennent à naître. Chacun est soi plus les autres. Les relations sont des danses, des danses avec les pensées comme des fleurs solitaires ou des bouquets de senteurs - car une seule fleur ne vaut-elle pas tout un bouquet. Il faut prendre pour apprendre, toucher pour sentir - goûter n'est pas mentir quand le vrai entre en soi. Ami du vivant fuit les assassins. Le déserteur est un bon heur pour les pays qui ont du cœur. Le déserteur est un mal heur pour les nations mortelles. Nulle planète n'est plus belle que celle d'un pays qui gagne chaque journée son contentement dans une gorgée d'eau, une tranche de pain, un chant d'oiseau; et c'est ainsi que le juste plaide pour l'infinie création. Regarde ! La curiosité est le don pour trouver l'or. Écoute ! Le juste partage est le don. Au regard du ciel, tu es ton seul témoin. Tu ouvres tes mains et tu y trouves ta satisfaction. Quand tu refermes tes mains pour palper ton trésor tu crées des promesses. Peu importe la quantité si la qualité demeure. La farine de chacun fait du pain. Mal heur à ceux qui comptent avec l'argent; la mort sera le bénéfice car ils auront vendu la vie et rien ne leur restera qu'une poignée de poussière sèche. Si, après une journée tu ne trouves que des lignes dans tes mains, alors, ton destin est incertain, cours sur la rive sauvage jusqu'à effacer cette nuit en toi, ton pays est ruiné, puisse le jour suivant te voir naître et que le travail t'invite. Car tu n'espères rien en attendant, le paradis s'enfuit devant les prétendants, la vie est une mégère pour les ambitieux et la vie est le tourment des faiseurs de néant. Les drapeaux sont les linceuls de l'indignité. Que le chemin est grand pour être digne de vivre en liberté.

SOLI EN LOQUES

Encore des morts célèbres incompréhensibles. Des auteurs vertigineux. Mais, où sont les poètes clairs ?

L'insouciance c'est quand on est sûr que le paradis nous attend. « Tu auras ta ration de foin et d'eau.

La justice vient d'en haut ? Ne lève pas la tête, le chef te surveille.

Paix à mon âne, il connaît le chemin!

Si l'humanité disparaît, je serai toujours là, auprès de mon arbre.

Et je regarde passer les troupeaux tandis que tous les oiseaux volent au-dessus des clôtures des cultures.

Je joue un air du temps avec mon pipeau bavard. Ma mie se colle à moi en posant ses pieds nus sur mes souliers. Le grain de sa peau sent le musc de la terre et l'eau fraîche de sa bouche frôle mon oreille, je bois à la source des diamants de miel un chant doux espiègle.

Paix à mon âne qui est bête sacrée.

Mon pain vient du Soleil. Ma mie de l'eau. Mon âne de là-bas. Et moi, le vagabond, de la mère l'Oie.

Sur mon bâton j'ai gravé des signes de routes et d'ambroisie. Ulysse s'était perdu à cause d'une colombe. Parfois je me noie dans mon ombre de sommeil. Quand je m'éloigne de Thébaïde.

Puissé-je résister au départ.

Paix à mon âne. Un baiser pour ma princesse Dihya que je couvre d'une robe d'aubépine. Le printemps sera jaloux.

Au vent de nuit contre le ventre chaud de ma terre je dormirai. Au matin nouveau je me relèverai de cette naissance qui me montre un ancêtre dans les bras d'une mère.

Ô, Dihya, quel nom tu lui donnes. La Lune t'as inspiré drôlement. Surtout ne faisons aucun serment. L'aube suffit comme promesse.

Ce qui compte, c'est la justice : ne pas être obligé de tendre la main.

L'injuste dit : tu auras du pain si tu acceptes de le mendier.

Sans justice, le pain est dur comme le mur de la prison.

Trouve la justice et tu seras quitte pour vivre.

« Continuons en solitaire à suivre notre cœur
dans l'instant présent de l'éternité
où nous est offert le don de faire

ce que nous trouvons juste et bon, sans bruit et sans nom ».

La liberté d'être libre.
L'égalité entre les amis.
La fraternité avec tout ce qui vit.

Il n'existe pas d'immigration illégale mais des États inhospitaliers.

Pour mériter un pays tu dois être curieux des autres.

Pour mériter un pays, il ne faut pas seulement tolérer les autres.

Un prophète n'écrivait pas, c'était un homme de la parole. Des fonctionnaires interprétaient ses paroles en les recopiant tant bien que mal suivant les directives politiques dominantes de leur présent. Pis chacun écoutait les répétiteurs qui déclamaient la mauvaise copie de la parole trahie, et chacun répétait comme un perroquet et chacun restait esclave des patrons qui rabâchaient aux soumis leurs idéaux de dominateurs et ne voulaient surtout pas entendre les pensées des gens libres, ni les pensées vivantes des prophètes qui parlaient avec leurs mots à eux, des mots qui n'existaient que par la parole, des mots aussi modestes que ceux du véritable prophète.

On disait que le véritable poète était instruit de toutes choses et qu'il était savant des rêves. Le vrai poète qui avec sa parole charmait le peuple et guérissait les gens, parce qu'il éloignait le mal, provoquait l'amour.

Et les paroles s'envolaient tandis que l'oppression restait. La censure et la délation était le calvaire des soumis qui priaient au lieu de s'instruire, qui espéraient au lieu de vouloir.

… Ainsi l'ordre s'était installé : « Tu répèteras tout ce qui est permis et tu t'abstiendras de dire ce que tu penses ». Alors les gens de peu de foi, faibles parce qu'idiots, violents parce que rendus impuissants de s'aimer eux-mêmes et d'aimer les autres; incapables de jouir de toutes les richesses de la vie, ces gens en troupeau interdisaient l'amour et faisaient de la beauté un crime; ces gens vivaient à l'âge de la bestialité, ces gens jouaient à se faire peur pour avoir l'excuse d'être lâches; pour avoir le prétexte d'interdire l'intelligence jusqu'aux futures générations, et ces gens médiocres assassinaient celui ou celle qui osait prophétiser en son nom propre, dans sa parole de solitaire.

Et il était impossible aux autorités culturelles de reconnaître dans la parole vivante du parleur solitaire, dans sa langue unique, aucun des mots officiels prescrits et rabâchés par les répétiteurs, blasphémateurs, à la solde des patrons et des propriétaires terrestres et saigneurs de la vie. Ces gens autoritaires, indignes d'humanité, avaient créé le malheur.

Je prends ici la défense de tout(e) solitaire qui prend la parole en son nom propre et qui parle donc dans sa langue personnelle.

Il y a eu et il y a beaucoup de prophètes, idéologues, je ne parle pas spécialement d'une religion ou d'une idéologie précise.

Les spécialistes ont relevé plus de 1500 croyances sur cette planète, et les idéologies foisonnent et chacun y ajoute son mot, dans trois mille à sept mille langues d'après Wikipédia !

Le pays est là où tu es, où personne ne te dérange, où personne ne te demande qui tu es, d'où tu viens et ce que tu fais.

Le pays, la payse, c'est aussi un(e) habitant(e) qui partage la terre avec toi et cultive son jardin.

L'État administre les pays et divise les gens en clientèles. L'État éventre la terre, assoiffe les rivières, empoussière le ciel. L'État gère la misère. L'État gère les avoirs. L'État créé des sans noms et n'avoir pas.

La nation forge les canons du sang. La nation tisse son drapeau comme linceul pour les innocents. La nation est une prison pour les rossignols et un asile pour les solitaires.

Le véritable artiste n'a pas besoin de reconnaissance s'il vit avec son peuple et pratique son art dans les lieux de vie.

L'artiste doit charmer, l'artiste doit guérir, l'artiste éloigne le mal, l'artiste instruit, l'artiste provoque l'amour !

Trop d'artistes font la cour aux colonisateurs pour entrer dans leurs musées où s'empilent déjà les artefacts volés à l'histoire des pays.

Ces artistes qui rêvent de reconnaissance perdent la mémoire parce qu'ils oublient l'adresse de leurs gens à qui ils ne donnent jamais ce qu'ils se doivent d'offrir, leurs dons gratuits reçus du ciel pour rendre grâce à la terre et remercier la beauté de la vie.

Ces artistes qui apprécient le confort, le confort les rend insouciants, le confort les rend indifférents, le confort les rend insensibles, le confort tue l'élan vital des créateurs, le confort est l'ennemi de l'art.

Si l'artiste cherche reconnaissance ou récompense il aura des patrons et perdra sa liberté d'être libre.

Le juste, lui, fait le bien de façon anonyme.

LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré ses identités
Que les murs seront retournés au sable
Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau
Nous-mêmes
Seuls avec les autres répondre de nous-mêmes

Sans intérêts ajoutés ni foi jurée
Un art de vivre notre métier d'humain
Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher
Sur la Terre de nos exils volontaires
Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire
L'innocence de naître enfant
De vivre comme il faut

Mourir aussi
À la vie plus forte que la mort
Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place
Décidez de votre heure
Vous vivrez d'amour

AVANTAGE

Je mendierai jusqu'à ce que la misère soit détruite
Je flânerai jusqu'à ce que l'Humanité soit instruite
Je donnerai mon travail à tous les enfants des républiques
Je serai attentif aux amoureux aux belles suppliques

Je fuis les asiles les frontières et les formulaires
Je déteste la police des questions identitaires
Je m'appelle moi-même et c'est le mot que je préfère
Mes amis me connaissent sans dire mon nom de moi ils sont fiers

Les paysages sont sans visage la tristesse notoire
Seul, j'ai besoin de me voir en vous pour partager mon histoire
Je laisse tomber mon livre tant que je ne sais pas voir
Je ne quêterai pas mon pain sans l'eau des sources à boire

Ainsi va le manant sans âne pour ouvrir son long chemin
Les surprises de la route remplissent son vieux parchemin
Il rencontre à l'étape des paroles d'amour ancien
Heureux comme Ulysse il renaît chaque matin humain

PAIX À MON ÂNE

Paix à mon âne sans souci du lendemain
Il trouvera le jour, l'eau, l'armoise, le foin
Tandis que mes paroles seront dans mes mains
Des objets nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots
Quand la pierre des chemins roule sous son sabot
Que le vent empêche l'avancée du chariot
La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre
Et tout le monde qui sur son dos se voit fier
Les horizons qui basculent en arrière
Les civilisations tombant en poussière

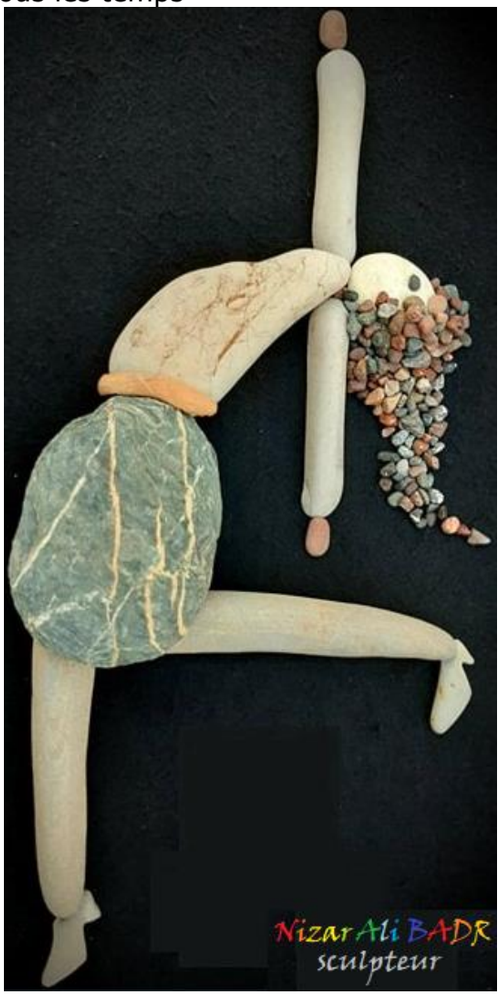
Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui
Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui
La justice volage jamais ne conduit
Les vastes troupeaux inconstants comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit
C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli
Alors que les hommes lâches mettent le prix
Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

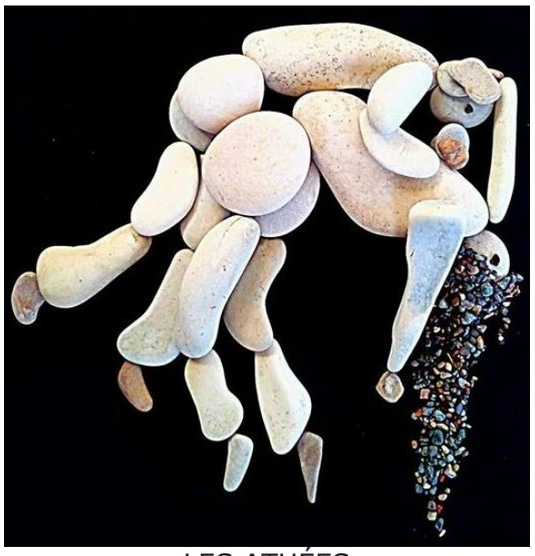
Paix à mon âne sous son arbre endormi
J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries
La tristesse a serré dans ma gorge mon cri
Le jour était ce que l'hiver avait promis

Paix à mon âne en toute saison gentil
Mes joies mes peines je partage avec lui
Car les hommes sans cœur sont loin du paradis
Mais bêtes sont intelligentes pour la vie

Paix à mon âne qui promène les enfants
Ici ou là-bas avec lui ils sont confiants
Mon âne gris et moi travaillons en riant
Ah, oui, que la joie est belle par tous les temps



MA CONSTITUTION
Je suis qui je veux.
Je viens d'où je veux.
Je parle la langue que je veux.
Je m'habille comme il me plaît.
J'aime qui je veux.
Je pense ce que je pense.



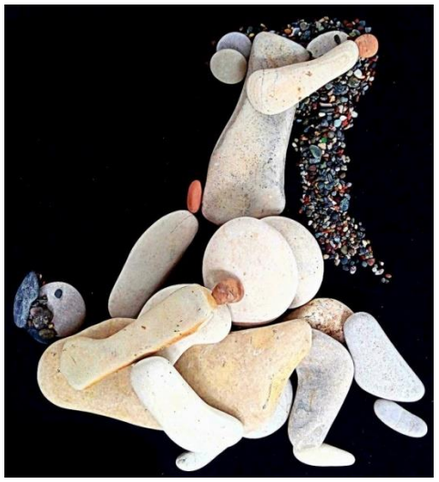
LES ATHÉES
Les athées sont des enfants de dieu
Les diables sans cœur sont très jaloux
Désobéir est un geste pieu
Pour grandir n'imite pas les fous

Penser est réfléchir le divin
Invente ton dieu tel l'orphelin
Sans père ni mère va tout seul
En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime
Elles quitteront leur neuvaine
Rejoindront le jeune poète
Inspireront au jour la fête

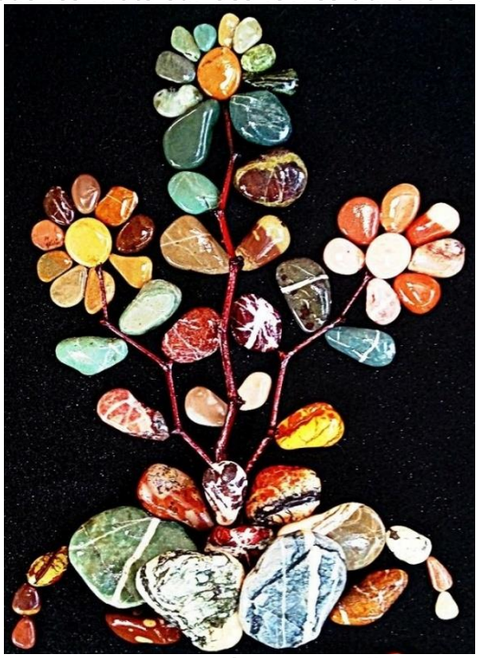
Ainsi les muses m'attendent là
Sur le parvis d'où je vous écris
Des lettres moulées de pain pétri
Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dîtes que je suis un géant
Ô, Mon dieu, dîtes à tous les amants
Je ne suis qu'un modeste artisan
Scribe obligé des muses chantant

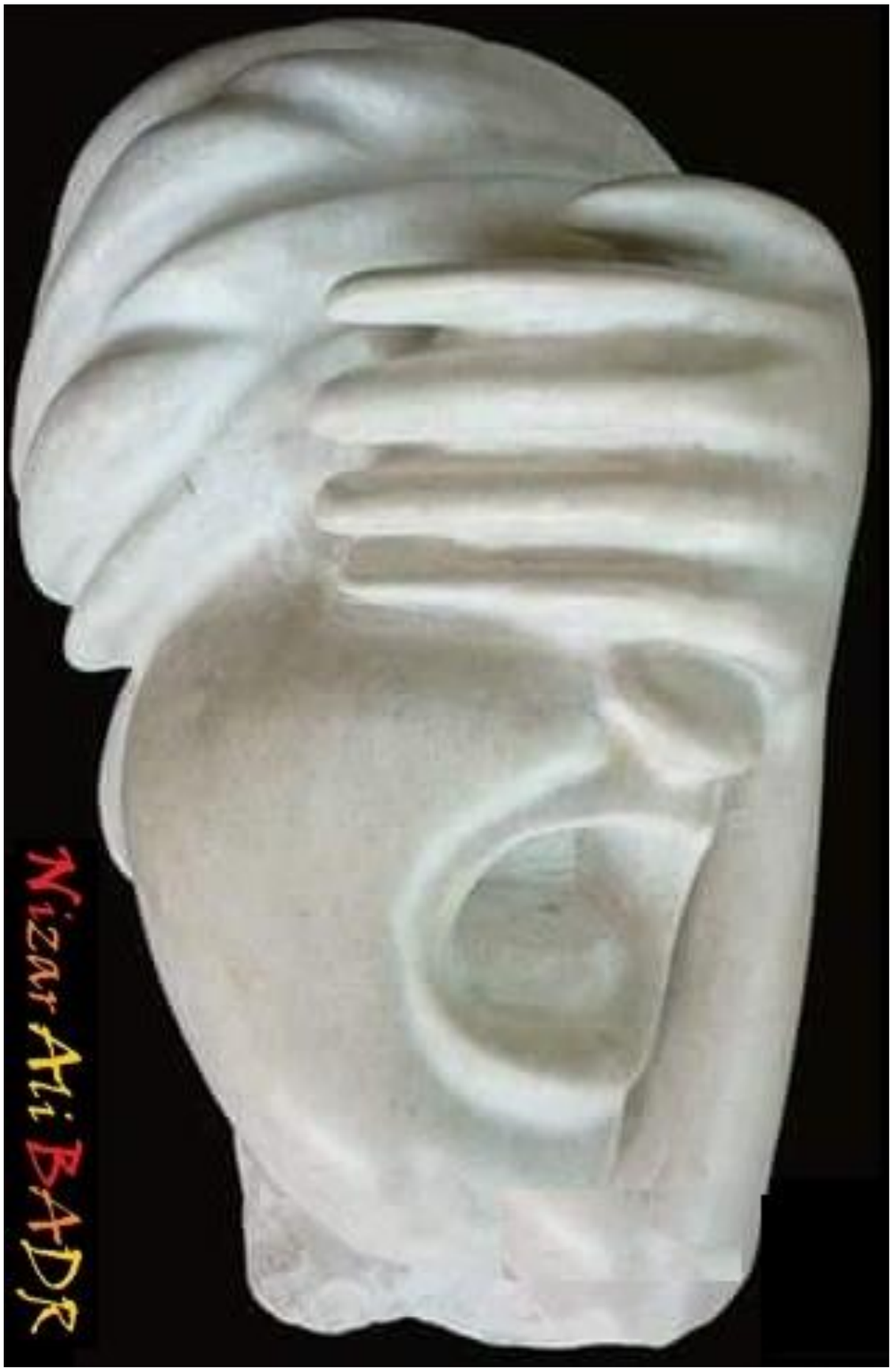


NOUS LES HUMAINS NUS

Nous, les humains nus, sans code
Nous fêtons sans mode
Notre solide solitude
Notre intime multitude
Joie de vivre à tous les horizons
Nous nous agitons sans façons
Le cœur en bandoulière
En plein soleil dans la poussière
Misère notre mère de richesses
Et toutes nos faims sans tristesse
Au pied de nos dieux gourmands
Nous souhaitons des muses galamment
Que nos femmes chantent à l'amour
Que les hommes sont beaux au grand jour
Et que les enfants gardent les gracieuses nuits
La pierre des rêves à la tête des lits
À nous, à la Terre, aux animaux.
Au ciel, au vent, et avec l'eau
Nous chantons les heureux de vivre
Sans rien d'autre sans être ivres
La poésie a pour nom sacré la vie
Tous les poèmes que nos peaux aiment
Anonymes rossignols qui s'aiment
Humains nus sont les mêmes
Qui chantent pour chanter
Aiment pour aimer
Nous n'avons de la mer qu'un vaste encrier
Tous les mots sur ses lèvres auront crié



"Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir. L'art de vivre est l'art d'être humain"



HUMANITÉ ZÉRO

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là
La terre d'accueil nous est refusée
Par les armées de dieu

Nous, les hommes, nous tournons autour d'elle
Notre terre promise; notre pays
On l'emporte à dos d'exil

Toi, la femme, quel est ton nom
Que portes-tu dans ton sein
Un cœur ou une arme

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Nous quêtons ce qui nous revient
Ce que nous laisse la force

Nous, les gars, amis du monde
Nos pays en haillons
Cousus dans des linceuls

Et la femme, n'est pas la femme d'un seul
Bien commun sur les seuils
Les enfants de son ventre

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Oui nous sommes, comment humains
Tels des dieux ou bêtes de somme

Enfants naïfs, oiseaux de proies
Anges ou démons
De quelques parents

Où l'animal vit sans penser
Adroit au jeu et à la chasse
Sage dormant ou vil soldat

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

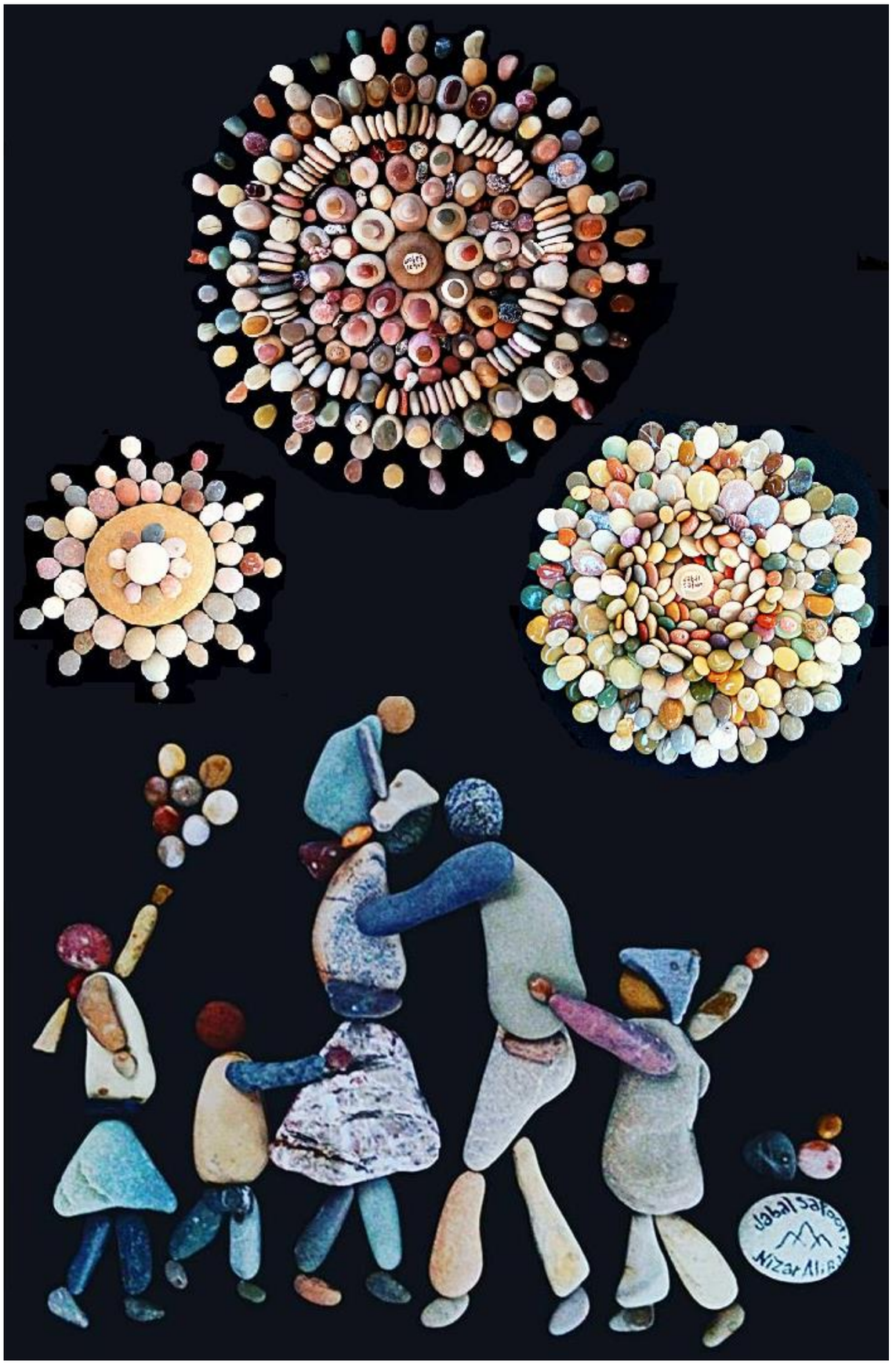
À chaque apogée nous plantons un arbre
Nous nommons un astre de victoire
Pour traîner derrière des contes

Héros du jour victime du soir
Vient le jour où toute noire
Sans lumière la vie laisse choir

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

L’AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l’éternité en passant.
Le temps existe seulement pour les comptables.
Le temps n’est pas. Le temps n’a rien.
L’amoureux a tout, plus l’éternité.
Le temps marque des arrêts et des départs.
Les hiers et les demains.
L’amoureux est au présent.
L’absence de temps est le moment offert
qui passe et qui permet l’éternité du don.
L’amoureux offre et reçoit la vie éternelle
tandis que le comptable souffre
et déçoit l’éternité.
L’amoureux donne.
Le comptable vend.
L’amoureux n’attend pas, il vit.
Le comptable crédite et existe.
L’amoureux courageux et le comptable peureux.
Les pendules jouent la musique mécanique des automates.
Le cœur bat au rythme du passant chemin faisant.
La peur n’effraye pas le courageux
mais le temps excite les peureux.
La vie passe sans compter
et la mort a le droit de vivre.
Quand on est quelqu’un
on est un figurant mort
et quand on a quelque-chose
on joue un jeu truqué.
Être soi-même
et ne posséder que la vie,
voilà l’humain accompli.
Nous nommons le temps
responsable de nos actes
parce que le temps c’est nous.
L’amoureux de la vie se fiche du temps.



LE SANG N’A PAS DE COULEUR

S'aimer est le poème, le chant des chants.
Et le poème c'est l'aventure de notre amour.
Et notre amour est le pays à défricher.
Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.
Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation. Mon poème fait aussi entendre ma musique.
Mon émotion devant le monde est partagée.
Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.
Veille le rêve qui s'accomplit.
Je suis fait comme lui.
Tu joues dans la même harmonie cela m’égaie.
Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.
Tu as des talents que tu n'exposes pas à n’importe qui.
Tu te préserves et tu as raison.
Tu as le sens du beau.
Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.
Tu ignores l'ennui des académies.
Troubadour trouveur et chantre enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.
Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.

Ils disent non à l’amour
Ils n’ont plus jamais de jour
Ils accusent la beauté
La nuit les a condamnés
+++
Si tu dis non à l’amour
Tu seras privé de jours
Si tu salies la beauté
La nuit te sera fermée
+++
Si j’ai dit oui à l’amour
Je suis sûr de tous mes jours
La muse à mes côtés
Chante mon éternité
+++
Nous disons oui à l’amour
Nous les poèmes du jour
Ignorons la peur d’aimer
La nuit le jour passionnés
+++
Y aura jamais toujours
Y aura toujours jamais
Y aura toujours l’amour
L’amour
+++
Comme le pain l’amour
Égaie le troubadour
Le poème du jour
Tout chaud sorti du four
+++

Ils voulaient l’amour
Ils ont eu du sexe

Ils cherchaient l’argent
Ils ont trouvé la mort

Ils désiraient le pouvoir
Ils sont restés impuissants

Ils fuyaient la solitude
Ils se sont perdus

Ils voulaient posséder
Ils n’ont plus rien

FÉLICITÉ

La vie adulte c’est comme l’école à l’heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui ânonnent comme des bêtes ce que dit l’école et qui s’écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour l’autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes.

Tu pètes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t’exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t’amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l’aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t’amuser à te reproduire sans laisser d’adresse qu’avec un bon coup de rein.

La vie d’adulte c’est aussi un grand théâtre où tu t’amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t’as le privilège d’être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l’ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d’occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour l’agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d’une vraie fidélité.

Pierre Marcel Montmory Éditeur
2020 ISBN 978-2-924985-83-0 pdf

LA FIN

La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
C'est sa prose enchantée qu'il livre aux nues
Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs
Je revins à moi la vision chargée de lueurs
Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs
Qui signent de leur plume les arrêts du cœur
Je fus remis sur mes pieds la langue coupée
Des agents culturels m'auront administré
Je suis dans un formulaire x consigné
Les sens engourdis le permis de circuler
Je vais avec la liberté bien policée
Pointer aux horloges des marginalisés
Les délateurs sont chargés de nous surveiller
Peuple aime juger et châtier l'étranger
Les travailleurs ont construit les murs jusqu'au ciel
Les armées de pauvres protègent le réel
Les propriétaires actionnaires du fiel
Des artistes fabriquent des gros décibels
Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour
Le peuple vil ignore la beauté des jours
Les gens ont perdu la parole dans des tours
Les gens ont enfermé la science pour toujours
Me voici mutin fabriquant mon miracle
Je renais chaque jour dans cet habitacle
Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle
Je livrerai aux nues ma prose ingénue
La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
Son contentement d'avoir la vie et d'être

Mon enfant,

(Lettre inspirée par Greta Thunberg)

Je peux t'appeler mon enfant car les enfants de la Terre sont tous un peu mes enfants.

Tu as raison, mon enfant, les gens sont des salauds.

Les gens savent tous la vérité mais ils gardent la tête dans le sable et préfèrent la haine et la destruction car ils ne s'aiment pas eux-mêmes.

Les gens laissent dire et laissent faire.

Les gens, en général, adorent l'autorité, et ils sont prêts à payer pour voir leur propre disparition dans la déchéance plutôt morbide.

Les gens, en général, je les déteste comme tu les détestes. Ils ne méritent pas de vivre. Ils ont détruit notre seul paradis possible.

Les gens volent à la vie avec les voyous qui les mènent.

Les gens construisent les murs et les armes.

Les gens détestent les enfants,

Les gens prennent les enfants pour des idiots. Mais les enfants comprennent tout, Les enfants n'ont pas les mots mais ils sentent naturellement.

Les enfants sont des petites personnes que l'on néglige comme les adultes se négligent eux-mêmes - en renonçant à leur propre enfance, ils abandonnent leurs rêves et leurs enfants.

Les gens ont peur de naître, de vivre, de mourir !

Les gens préfèrent croire plutôt que savoir.

Les gens adulent les stars de la finance, les artistes vendus et à vendre; les gens chassent du regard les poètes rêveurs, les gens ne veulent pas être savants de leur propre cœur – alors les gens repoussent l'enfant qui sait lire dans leurs yeux;

les gens rejettent l'enfant qui sent leur cœur de pierre : parce que les adultes se moquent des savants poètes et des enfants qui apprennent chaque jour, pour grandir, toujours.

Les gens préfèrent espérer plutôt que vouloir. Les gens enferment la jeunesse dans des placards, sous des numéros, dans des uniformes.

Enfant, si riche de talent et de merveilles, inouïe, tu nous parles que de l'Amour, le vrai, inaccessible aux préjugés, réservé aux amoureux de la vie, dignes de l'amitié de tous les humains.

Les gens, en général, sont négatifs, sont des bons à pas grand-chose, ils ne s'aiment pas et donc ne sont point aimables - alors ils grinchent et détestent ceux qui jouissent de vivre.

Pierre Marcel MONTMORY

LE TERRORISME A DÉTRUIT LA SYRIE

compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali BADR

VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne !

L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Marche sur le pont des navires !

Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.

Tu seras enfant de tes enfants !

Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

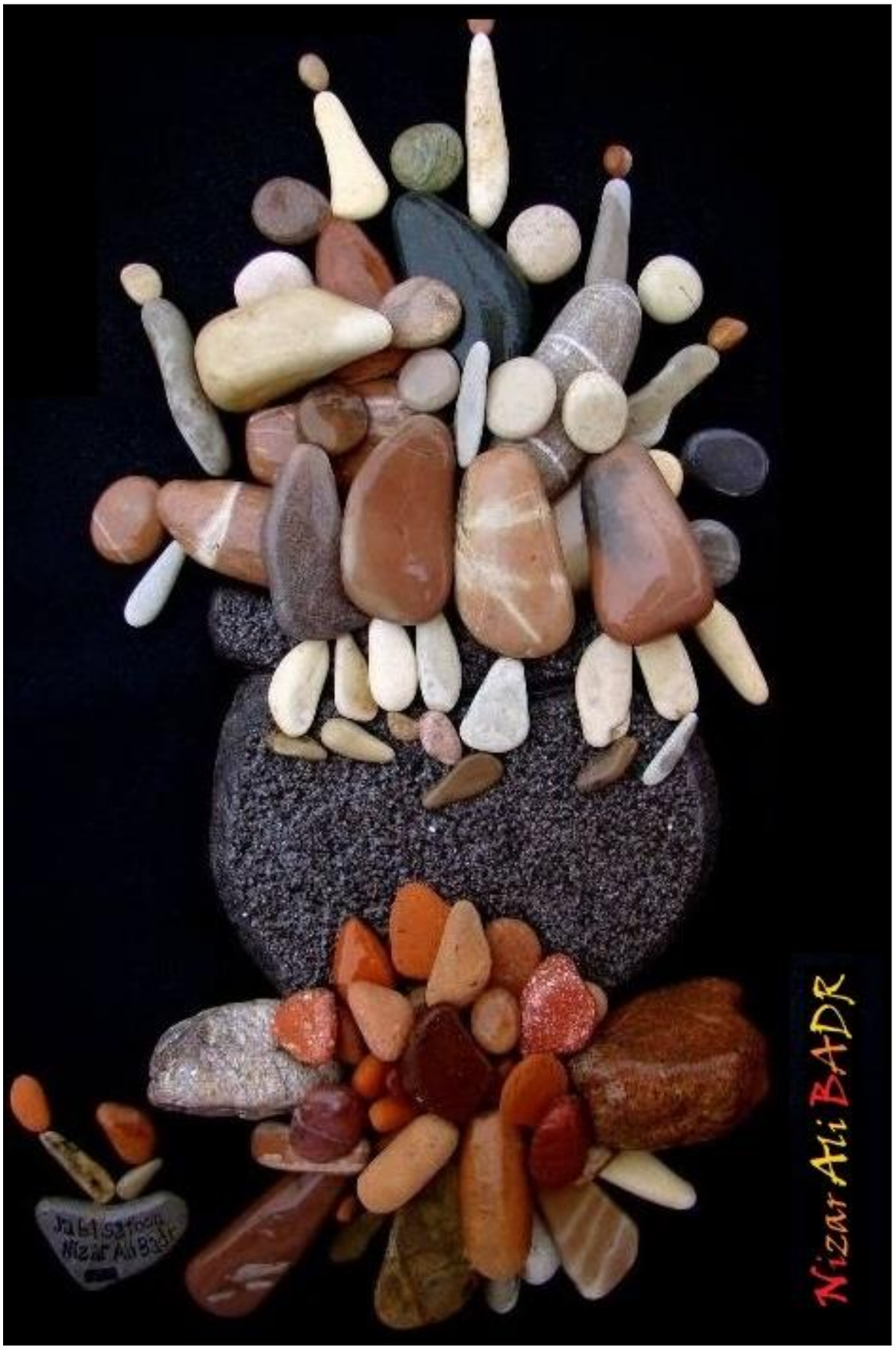
Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

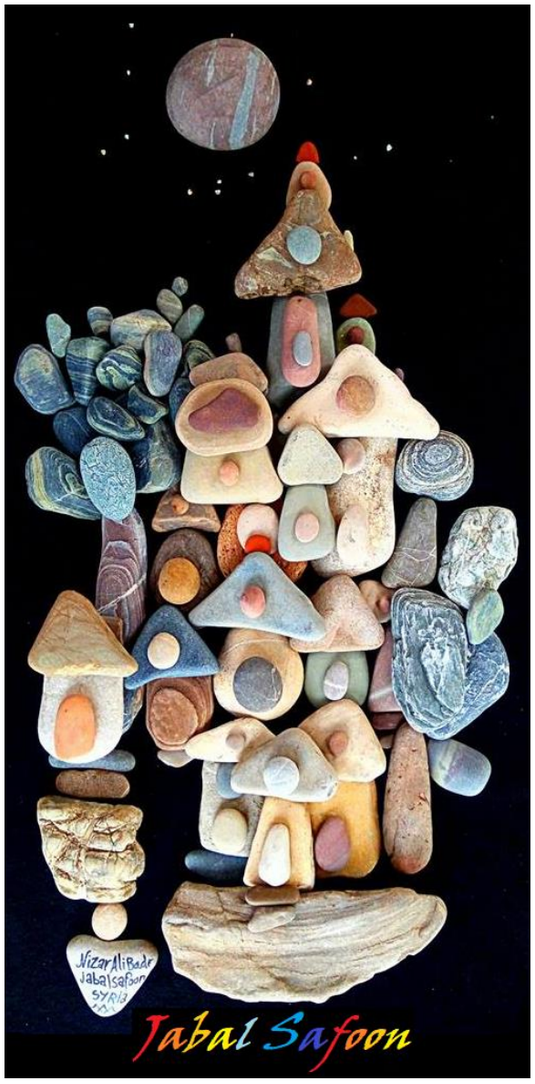
Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !





LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

Les professeurs de poésie sont des escrocs
Qui prennent la vie et volent aux poètes
Trompent et prennent le faux pour du beau
Car sans talent les professeurs font la quête

Le poète est là où on ne l'attend pas
Vous ouvrez la porte il est là sur le pas
Le poète surprend à tout moment
Son poème n'est pas ce qu'on entend
J'enseigne là ce que je ne connais point
Le vrai du vrai est bien trop malin
Qu'on ne peut l'obliger à parler
Il opère comme un silencier
La musique c'est la musique
La musique c'est assez
Pour faire rimer le silence
Et faire parler ce qu'on pense

La poésie ne s'enseigne pas
La vie ne s'explique pas

Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité. J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre
Isolés dans les prisons des nations
Entre les quatre murs des croyances
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous
La vie sans raison te donne le choix
D'être libre et d'avoir tout déjà
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon
Regarde dans le reflet de mes yeux
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi
Si tu as la haine ce n'est pas toi
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
Seulement des pas vus pauvres oubliés
Qui n'ont pas de place sur les marchés
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés
Notre faute est d'être nés riches
Sans envie jalousie ou ambition
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille
Les idées nous interdisent partout
Les juges les châtiments les crachats
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous
Les murs ruinés tombent naturellement
Les roses et leurs épines chantant
Dans nos sentiers le parfum de l'amour

ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je cultive ma paresse curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de ma peau flotte dans le vent. Et la pluie monotone m'abreuve de son chant. Quand ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où les ombres geignant de la Lune, le chemin va par là où me mènent mes pas reniflant la route. Et je cherche le nez dans l'air des fumées hospitalières, évite les chiens aux aboiements crevés et les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par les dragons de l'atmosphère pour chercher un autre refuge à ma faim, une étape dans mon exil obligé, chargé d'un compagnon au cœur lourd mais au cerveau léger. Ce compagnon qui me sert mes habitudes; compagnon qui partage l'incertaine vision de l'avant et de l'après. Quand je me tais pour ne plus entendre ce compagnon attachant, je compte sur l'espérance familière qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà plus que moi. Qui me soignera de cette santé sacrifiée à la joie quand la peine dans mes souliers n'entre pas, qui, d'un pas léger me tirera par le bout des doigts pour le grand saut au-dessus des ombres du vertige? Une des muses aux neuf vies m'emportera loin de ce compagnon de combat pour une paix chargée d'appâts et de joyaux qui me régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors seulement après l'amère défaite, je me souviendrai de ce compagnon d'équipage pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre. Mon bateau entrera dans ton port et quand je baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La confusion maladive des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjuguons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littérateur spécialiste de justice inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtiment exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes).

Un romantique est un amoureux de la vie, un révolté permanent, rebelle total, qui reste-lui-même, et va le cœur en paix, n'obéissant à personne, ne commandant personne, qui prend la liberté d'être libre, égal avec ses amis, fraternel avec tout ce qui vit, sur la Terre le plus beau pays dans l'Univers. Un romantique jouit de vivre, il est donc comblé et peut prendre tout ce qui se trouve à sa portée. Un romantique fait d'abord ce qu'il doit faire comme il peut puis il obtient ce qu'il veut, dans l'ordre naturel de la vie. L'envie et le confort sont des ennemis qui brisent l'élan vital du romantique.

LE VEILLEUR DE NUIT

La braise du jour ronfle sous la cendre. Le veilleur de nuit, scrute les ténèbres encombrées. Les froissements du vent contre son corps le poussent à marcher. Il fait quelques pas sur la ligne de crête. Il s'arrête au point où l'air s'immobilise pour laisser passer la rumeur profonde du bourdon de veille.

La nuit n'est pas faite pour dormir. Le veilleur bat son briquet. Dans un cric de pierre sèche jaillit une flamme éphémère. Il aspire une longue bouffée et souffle doucement la fumée invisible qui lui pique les yeux et le nez. Un frisson le fait trembler. Il avance à petits pas, sur le sol inconstant comme l'eau.

Il craint de trébucher. Le ciel n'a pas allumé ses lanternes. L'obscurité épaissie et l'air inerte, l'oppressent. Il tire sur la braise de sa cigarette comme pour se dégager de l'emprise. Un cri pointu aiguise sa lame de faux contre les atomes de la nuit. L'homme dirige ses pensées vers ses compagnons qui dorment.

Le veilleur de nuit passe entre les corps flottants en plein sommeil sur le sol. Il s'assoie près du feu couvant et jette une poignée de bois que la flamme dévore en léchant. Des étincelles d'étoiles crépitent et claquent leurs petits fouets. Le veilleur roule sa cigarette. La relève viendra au petit du jour.

Au grand de la nuit, ses pensées vont et viennent, d'amont en aval, suivant les ondulations du pays noirci. Un pays comme après un incendie. C'est la nuit. La nuit occupée par les pensées de la veille. La nuit barricadée sur la rue du jour. Ses compagnons dorment les poings serrés.

Quant à lui il tient ses mains au-dessus du feu et regarde les flammes à travers ses doigts. Ça fait combien de nuits qu'il veille ? Combien d'années à ne pas dormir parce qu'il faut bien quelqu'un pour garder la trêve. Avant le jour hostile, la lutte pour vivre en pleine lumière, avec les morts de l'aube et les morts du crépuscule.

Son nom, un nom millénaire. Alors, depuis tout ce temps, veille-t-il ou bien est-il somnambule ? Et, s'il dort toutes ses journées, on peut dire qu'il ne vit que les nuits. Nuit après nuit, entre ses doigts, le feu des hommes est un rayon de soleil resté allumé. Le veilleur de nuit boit son café avec un croissant de lune.

LE JOUR

Ma chère Esther :

Le jour, parce que
ça ne pouvait se passer que
le jour.
La nuit, on ne voyait pas
les étoiles.
La nuit était tellement
épaisse que
les rayons laser les plus puissants
n'arrivaient pas à la percer.
Le jour s'était levé d'un coup
de poing.
Les draps noirs épais de la nuit
volaient dans l'éclat d'une lame.
Une lame dans la main de
ce jour lumineux
Où les cieux étaient
transparents et n'avaient
plus de nuages.
Il n'y avait plus de combat entre
l'ombre et la lumière.
C'était le jour ou la nuit,
sans intermédiaire,
sans aurores ni crépuscules,
Sans passage obligé par
la compassion que
le couperet abrupte et
décisif d'une machine à tuer;
et cela claquait comme
la porte d'un four.
Il faisait nuit ou
il faisait jour. *Mardochée*

Résister ça veut dire : dire non, même quand il faut dire oui, quitte à rester seul, et défendre sa vie, et c'est surtout pour rester soi-même dans l'aventure de vivre, et c'est donc se donner la chance d'être plus fort, parce que vivant, et refusant donc de négocier avec ceux qui possèdent de l'argent, des armes ou des idées, parce que résister c'est montrer l'exemple, être humain d'une nature humaine, ne possédant que sa vie, et la noble faculté de penser, et de penser pour, ou contre tous – donc de penser pour tous, à nous, qui, sur cette planète Terre, vivons notre exil volontaire dans le plus beau pays de l'Univers.

La preuve est qu'après la fameuse Résistance, à la glorieuse Libération, les gens ont rendu les armes et se sont pliés avec le drapeau - qui leur avait servi de linceul, pour se ranger aux ordres de : « travail, famille, patrie ».

Les Sauveurs du Capital, après avoir joui de leur monstre créé par eux : le nazisme (Aujourd'hui ils l'appellent : terrorisme) ces démocrates ont pu bâtir la société de consommation. Dans la nouvelle forme de fascisme avec comme « führer » le dieu Argent, les associations, les syndicats, ont fait la promotion du progrès miracle avec son corollaire de poisons de la vie : pétrole, électricité, nucléaire, chimie, et des armes. Et tout cela grâce à la collaboration de travailleurs consentants.

La démocratie républicaine consistait en en triptyque : De Droite pour les riches, De Gauche pour les pauvres et De Gaulle pour tous. Seuls, quelques poètes savants et quelques savants poètes, seuls, très seuls, sur la touche, rabroués ou récupérés par les élites autoproclamées, seuls, les gens qui prenaient la liberté d'être libres, seuls et solitaires contre le nombre démocratique, seuls ceux que nous ne voyons ni n'entendons plus parlent d'amour, de beauté, d'amitié dans l'égalité des amis, de la liberté d'être libre, de la fraternité avec le vivant. *Pierre Marcel Montmory*

enfant de déportés politiques

EN ROUTE !

Humain n'a qu'une main pour frapper.

Ils se faisaient la guerre entre eux et le vainqueur prenait les vaincus en esclavage, puis ils oubliaient leurs compromis dans le confort de leurs civilisations, et les maîtres décidaient qui était le méchant pour que toute la force des lâches déverse sa faiblesse par le bras du bourreau tandis que les saigneurs buvaient le sang des trêves et que les manants recousaient leurs haillons en rebâtissant les ruines des tombeaux.

Le rossignol sauvait ses plumes et volait entre les clôtures des cultures en adressant au humains libidineux un chant désinvolte de moqueries plus rosses que celles des perroquets domestiqués par les capitaines des fléaux; et les muses affriolantes inaccessibles aux gouvernés dansaient entre les pensées lascives des vagabonds qui n'avaient ni nom ni terre ni ciel car si la nuit passait entre les jours nombreux et pour obéir, le nôtre des génies, le savant poète bâtissait les rêves et l'amant ne cessait de naître pour vivre encore et vaincre la mort.

Humain n'a qu'une main pour aimer.

Ils sortaient des eaux de la conscience cosmique et ils flottaient dans la Voie Lactée et ils caressaient leur peau comme l'étoffe solitaire d'un drapeau et la mer les poussait vers les rivages où des visages inconnus les scrutaient à la loupe pour emmener ceux qui courbaient la nuque devant la vie et qui étaient identiques comme les lames des sabres par lesquels des héros brisaient les chairs des victimes et tout cela réjouissait l'artiste qui peignait le tableau dans le confort et l'insouciance des courtisans blasés qui s'attablaient au billot des bouchers serviteurs tranchant les cœurs qui pendaient aux boyaux des joyaux reproducteurs des femelles insensibles qui ouvraient leurs cuisses et des mâles qui les gratifiaient du mépris pour l'indicible quand l'ennemi de cette bourgeoisie nourrie de pillage n'avait pour défenseurs que les armées de misérables qui se comptaient comme les étoiles dans le ciel ravagé par la volonté de ne point voir ni savoir ce qu'en vérité ils étaient et le seul humain qui était absent de ces logorrhées verbales et de ces joutes éjaculatoires était l'étranger surprenant des diables dans l'égout des fossés et sur ces visions d'apocalypse l'étrange visiteur rétrécissait sa longue vue pour héler les voiles en criant à ses compagnons des paroles que personne ne pouvaient transcrire car elles appartenaient au mystère qui faisait tanguer son navire vers une île inconnue et si lointaine qu'on la sentait proche d'avoir déjà fait le tour du monde pour embrasser sur le seuil des tempêtes cet étrange étranger qui restait humain.

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

Nizar Ali BADR sculpteur

UN SOIR D'ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons
Le sable envahit la ville
Partout la main
Signe son destin

Paresse de volonté
Tue le courage
Flétrit les cœurs
Police les mœurs

Liberté en pierre
Égalité de la mort
Fraternité des fous

Quelque part je meurs
Où finit mon amour
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle
À la voix de mes muses
Qu'en sortant de mon sommeil
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain
M'oublierai-je pour être
Plus que toi et moins que la loi
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes loques
J'ai posé des pierres et vendu des breloques
À la fin du voyage d'un grabat à l'autre
Je ne me suis même pas écouté apôtre

J'aurai du croire les étoiles
Et rester où j'étais
À attendre mon tour
Comme dans l'amour

J'avais mon droit
Aveugle par peur
J'ai raté mon devoir
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube
Sans parents pour être
Allais-je pour naître
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir
Et j'ai commencé à voir
Ce qui m'était réservé
À chaque instant aimé

POÈMES EN FLEURS

Ce ne sont pas des fleurs qui ont inspiré des poèmes,
ce sont des poèmes qui ont fleuri.

La vie inspire les fleurs et les poèmes.

Les poèmes posés sur les fleurs les étouffent.

Le poète se réserve la musique.

Dire bien est mieux que mal chanter.

L'écrivain fait un bruit de chantier.

Le poète fabrique avec son génie sachant tout, et sa muse qui le charme est ignorante.

Le poète travaille avec nous tous.

L'écriture est un métier à tisser les fils de la vie.

.1.

La rose rouge pleure
À cause des blessures
Causées par ses épines

Quand sonnera mon heure
Je prendrai les mesures
Ô ma chère débine

La joie toujours dans mon cœur
J'enlèv'rai mes chaussures
Et baiserai ma copine

.2.

La marguerite blanche
Étale ses pétales
Pour provoquer mon amour

Roule tes rondes hanches
Mieux que ma sœur natale
Tiens mon bras à mes bons jours

Chérie sur qui je penche
Pour baiser ta joue pale
Je suis prêt à tous les tours

.3.

Joli jaune bouton d'or
Fais-moi rire encore
De tes guilis de tes ors

Ta bouche toute beurrée
M'embrasse à pas feutrés
Langue salive à jouer

Bouquet de bonheur le jour
La nuit bleue tu t'endors pour
Réveiller mes chagrins lourds

.4.

Les clochettes du tendre
Le pissenlit du printemps
Pire amer au mauvais temps

Tous mes rendez-vous ratés
Goûtent les herbes salées
Le désespoir emmêlé

Si tu voulais bien de moi
Tu m'inviterais chez toi
L'éternité serait loi

.5.

Parfum de la violette
Envoûte les toilettes
Des belles des coquettes

Tu me tournes la tête
Tu ries sous ta voilette
Tu provoques ma quête

Mais quand finit la fête
Je suis devenu bête
Pour manger tes recettes

.6.

Ciel bleu léger d'un souci
Tout mon ennui réuni
Pas de nuage rien n'est dit

La pluie volage revient
Comme le temps des chagrins
Et les pleurs de ma catin

Si vous passer par là-bas
Au village des Trépas
Ma mie aimée n'y sera

.7.

Le rouge de ta robe
Le feu qui se dérobe
Le désordre d'une aube

Le vent chante et rime
Le cœur de la famine
La foi haute des cimes

Les enfants coquelicots
Se réveillent sans manteau
Entre leurs dents un couteau

.8.

J'ai pleuré sans les larmes
Drap de ma peau en armes
Soldat de peu en charmes

J'ai laissé las mes pieds nus
Abandonné mes mains drues
Sans travail qui m'aurait cru

Le bleuet des métallos
À la sortie des cachots
Blêmissaient les drapeaux

.9.

Moins sauvage que l'humain
Il borde les chants marins
En équipages sereins

Il est l'hôte vagabond
Des apôtres et du don
Des alizés du pardon

Toujours jeune sans jeûner
Il travaille sans fatiguer
Le genêt des libertés

.10.

Il inspire les oiseaux
Graines de poèmes beaux
Nourriture des ciels hauts

Les piafs s'y piquent le bec
Le troubadour l'aime sec
Le vin chantant au rebec

Le chardonneret connaît
La saine paresse l'ivraie
Chardon de l'âne le vrai

.**11.**

Les hautes solitudes
À hauteur de poète
Le pays des grands pays

Très près des multitudes
Étoile de l'Éden fête
L'éternel entend les cris

Édelweiss dans les pages
Du livre des requêtes
Étudie toute sa vie

.**12.**

Chrysanthèmes de la mort
Ne font pas pleurer les morts
Vivants ont le mauvais sort

Vous ne voulez pas aller
Car revenir c'est risqué
L'avenir vous connaissez

Des poèmes tout en fleurs
Un panier de fruits du cœur
Une brassée d'amis en pleurs

.13.

Un bouquet de mes pensées
Comme un feu de paille
Dans une nuit emmurée

L'éclat des voix étouffées
Où voulez-vous qu'on aille
Quand est un déporté

Le vent ne peut se mêler
Pour faire voler la caille
La cage est trop dorée

.14.

Mon cœur n'est plus visité
L'abeille ne mielle plus
Mes jours de résignation

Dans ma poche un épi
De lavande parfume
Mon infortune passion

La paix serait-elle répit
Dans la guerre qui fume
L'obscurité des nations

.15.

Farandole jonquille
Joli bouquet de filles
Dans le chant des fontaines

La voix des sources claires
L'eau des mots désaltère
L'amoureuse fredaine

La sècheresse des cœurs
Évaporera les pleurs
Et la joie sera vaine

.16.

Les fanfans la tulipe
Courent à travers le vent
Leurs parents vont en chantant

Printemps fume ta pipe
L'amour traverse le temps
Ses enfants sont innocents

Embrasse-moi la lippe
Le jour est à nous souvent
La nuit cache ses amants

.17.

Le chardon va-t-en guerre
Parle langue de pierres
Brave toutes les saisons

Souvenirs de naguère
Il offre son présent fier
De toutes les attentions

Ses fleurs en solitaire
Cueillies par les grands bergers
Emblèmes de nos maisons

.18.

Le pied marin des cimes
Grande robe d'épines
Rose au cœur du Soleil

À l'envers des abîmes
Le jour nait l'aubépine
La grâce des merveilles

Ne pas cueillir sa rime
Vie sacrée qui sublime
Ses poèmes sont pareils

.19.

Il est connu des troupeaux
Familier des immigrants
Qui se caressent à lui

Bavard comme le perdreau
Volubile comme enfant
Apprend tout ce qui se dit

Ses flèches tombent à l'eau
Les bourdons le butinant
Liseron cache l'ami

.20.

La fleur l'œil du poète
Dit ce qu'elle reflète
Le cœur des gens passionnés

À votre boutonnière
Ou sur une bannière
Elle provoque l'émotion

Quand je serai le gisant
Elle gardera mes ans
Comme fidèle amant

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Déserter est le courage des braves
Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes
C'est la vie qui rime le poème
Le savant connaît l'infime
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science
Savant érudit pour la poésie
Le papier coûte cher l'encre aussi
Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors
Tes mots ont inventé la formule de l'or
Si ta mère t'a jeté à la rue
Ton père t'a mis coup de pied au cul

Le temps des assassins confortables
Fournissent les armes des notables
Fuis les pays sans portes et ciels vides
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux
Ton salaire brisera ton genou
Ô toi, ambitieux serpent, ô, malin !
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !
Les héros de pierre ne parlent pas
Leur martyr procure l'aveugle foi

MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit
Ton étoile est un fanal qui luit
Sa lumière te donne ton ombre
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues
Le bruit sourd des eaux dans la ragues
Et les vents affolants jouent des cordes
Et les rayons du soleil te mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée
Sur la terre imprégnée de brouillard
Va pieds nus dans la boue des débrouillards
Le cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire
Tes pensées doivent parler pour dire
Parle ! Même si c'est la mort, parle!
L'amer est bon et le sucré cordial

Ton ami est avec toi écoute
Il conseille le meilleur la route
Au milieu des fantômes sans bouche
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant
L'écume des nuits blêmes s'effaçant
Tu te baignes nu dans la lumière
Joues avec une lune princière
Et soudain quand le rideau retombe
Toute la Terre semble une tombe
Étoile tu brilles comme il le faut
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau
Avec ton esquif tu ressors de l'eau
Pierre d'un roc roulé sur le sable
Avec ton couteau tu mets la table

ALLEGRETTO

Les roses sont chères aux vagabonds
Fleur à la bouche, épines au front
La table le lit le toit sans crédit
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre
Plaisir fugace, une gâterie
Qui avec le cœur n'était pas tendre
Le sourire cruel d'une flatterie

Au revoir misérables commerces
Je cueille ici un bouquet de gerces
Riant à pleine bouche dans les fossés
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles
Buvant le vin à leurs mamelles
Enfant prodigue de l'éternité
Je remplis ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré
Ma palette a des couleurs variées
Des paysages aux visages très sages
Des amis sûrs dans tous les villages

Les flics de la morale la baston
N'auront pas réponses à leurs questions
Je vais d'où je viens, je viens ou je vais
Sauf mon âme prenez-moi corps et biens

J’ai bien suivi la route du doute
Je n’ai rien cherché j’ai trouvé toute
La comédie des héros paresseux
Qui n’ont qu’un seul nom pour être heureux

J’ai fait le tour des propriétaires
Qui mangent de la terre à leur dessert
J’ai fait le grand tour de la misère
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l’orgie
Comme l’oiseau j’ai pris mon parti
J’ai volé dans tous les airs pour manger
Des vers j’ai bu l’alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté
Les murs avaient l’envers de la santé
Faut payer un loyer pour circuler
Les croque-morts n’ont aucune pitié

ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l’autre
Marche le simple le bon apôtre
Récolte la manne la redonne
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où ton cœur allègre te pousse
Laisse la raison raisonner la frousse
Ni suivi ni suiveur ni commande
Offre à toutes pour qui tu bandes

Remplis ton cœur tes lèvres débordent
Il bat vaillant sur les champs des hordes
Il sème des graines que tous aiment
Humain d’une main reste bohème

Tu ne diras pas qui m’aime me suit
Tu es avec toi-même qui suffis
À faire le bon le juste le mieux
Compagnon avec celui mal heureux

Ta joie agrandit le ciel tu souris
Les larmes de pluie mouillent tes haillons
Une gueuse de chair pour compagnon
Te prend la bouche remplie de frissons

C’est Falbala, la folie là, la joie
Pleure tant que tu es ivre de vie
Ris de la mort, la battue de lièvres
Cours les rives de toutes les lèvres

La rumeur n’est plus, vive la clameur
Le cri universel du vrai bonheur
Calme et paisible tempo du coeur
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème
Le poète apprend, le savant rêve
Les jours, enfants, inconnus, ils aiment
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous avons pour nous de l’éternité
Un mince et fragile sablier
Prenons soin de nous et de nos enfants
Nos ancêtres nous écoutent souvent

Le sentiment choisit son poème
Tu vis ici habillé de même
Comme tu te vois la rumeur ira
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra
Les suiveurs n’attendent que ton trépas
Les faux poètes profitent aux rois
Les faux savants savent d’où vient le vent

J’ai creusé la terre sous mon ombre
J’ai brassé l’air avec mes mains usées
Avec la pierre taillée j’ai coupé
Mes liens qui me liaient au grand nombre

VIVACE

Vivace, comme la rose pique !
Je salue la poésie publique
Je lui donne toujours la réplique
Je la fous au banc des républiques

L’odeur des boulevards les paniques
Le bruit et les musiques des cliques
Le décor poisseux des amériques
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès
Les lumières apocalyptiques
Les lunettes noires des loustics
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées
Les trottoirs des discours des dés pipés
Les boutiques des bouches trop fardées
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité
La force des bras de la lâcheté
Les statues pour rappeler les mort-nés
Le caniveau des amours avortés

L’impuissant désir vite rallumé
Par les racoleuses publicités
Les agents culturels font circuler
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre
Mais le gars qui, à tout, dit non et non
Elle la môme, lui le mioche
Sans quignon, des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin
La joie au bras le monde sur le dos
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés
Qui s’ébrouent dans la rosée amère
Oisillons de la zone austère
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre
La lumière combat toujours l’ombre
Ma faiblesse est de croire à la fin
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance
Sur le sable les efforts s’effacent
Sans le pain tous les malheureux pensent
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse
Leur corps fébrile comme la terre tremble
La misère, la guerre ensemble
À cause des estomacs pleins qui pensent
Si tu oses dire un mot d’amour
Ils te puniront à errer toujours
Si tu oses parler de la beauté
Ils te crucifieront à une tour

J’ai pris mon courage et me sauvai
Loin des peurs des bêtes écrivais
La lamentable habitude oui
Ne jamais dire non mais toujours oui

PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier
Remplissez les verr’ faites d’la fumée
Relaxe ! Faut pas v’nir nous déranger
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d’ fric des sans soucis
On cause on cause démocratie
Le système est pourri mais nous on est bin
Pas d’obligation d’aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain
Chaqu' jour revient le bon samaritain
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes
Beaucoup de cognes, un peu de casse
Les discours des premiers de la classe
Distribueront les morceaux de reste
Ne t'occupe pas des pas de chance
Les riches plus riches les ont appauvris
Nous, on demande d'être bien nourris
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir
Étranger ce n'est pas un nom pour nous
Faut qu't'ai le bon profil pour boire
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger
Fait risette à ses hôtes mal emplumés
Vive le pays vive le parti
C'est encore nous qui avons tout construit

PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite
Du sang versé de rois en présidents
Des religieux ministres jusqu'aux dents
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices
Égalité des pauvres collabos
Fraternité des riches complices
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force
Et contre la force de la raison
La raison de la force a raison
La raison a raison de la force

LARGO

Le silence absolu n'existe pas.
J'ai autant de peine que toi.
Je n'ai pas connu la langue maternelle.
Mon exil est universel
On ne sort pas de l'univers.
Alors, je danse dans les ténèbres !

LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté
Apprendre à être libre est le travail
Il ne suffit pas de clamer je suis libre
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres
Pour être hors la loi il faut être honnête
N'avoir jamais besoin de la surveillance
Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend, l'oiseau apprend à voler
Sans interdits ni règlements ni morale
Le cœur suffit à la volonté des sages
La pensée qui veut rester libre gouverne

Nos gestes puis nos mots exprimeront la paix
Même une juste colère apaise
Une saine révolte est du courage
Disons encor non et non à l'esclavage

ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé
De grandir, apprendre en liberté
Tout seul sans interdits ni morale
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales
Que l'humain est souvent le plus bête
L'unique nature très morale
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer
Pour casser la graine le beau travail
Le ciel fait des rêves un beau vitrail
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !
Je fais bien des erreurs des bêtises
La violence ne m'est pas de mise

JOURNÉE DU CARNAVAL

Puisque les pays sont sans dessus-dessous
Puisqu'il y a un ras-le-bol général
Puisque nous sommes débordés par le chaos
Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider
Puisque les idiots gouvernent
Organisons la désobéissance
Organisons un carnaval
Fêtons l'illicite la censure la démesure
Dans tout le pays / Au même instant
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
Hommes, femmes, enfants
Humanité en vie
Et le lendemain sans attendre
Faire le ménage de la grande maison
Récoltons tous les fruits
Tissons de bons habits
Réparons les maisons
Et chaque soir dans le cercle
Faisons tournez la parole
Choisissons nos meilleurs guides
Préparer le futur / réparer aujourd'hui
Remplissons nos ventres
Berçons nous / Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié égalité
Étrangers et semblables
Carnaval repousse le mal
Carnaval guérit le chagrin
Carnaval fait du bien
Carnaval distrait de l'ennui
Carnaval provoque l'amour
Amour a besoin de liberté d'être libre
Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance

Déserter est courage des braves
Privilège de la paix tout de suite
De savoir tout ce qui nous arrive
Par volonté d'aimer pour aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

Poème du jour
Peut-être dernier
Sans doute premier
Il faut vivre pour

Poème de nuit
D'un même jour
Poème écrit
Du même amour

Poème de chair
Bonne compagnie
Des vers bien remplis
La main de l'expert

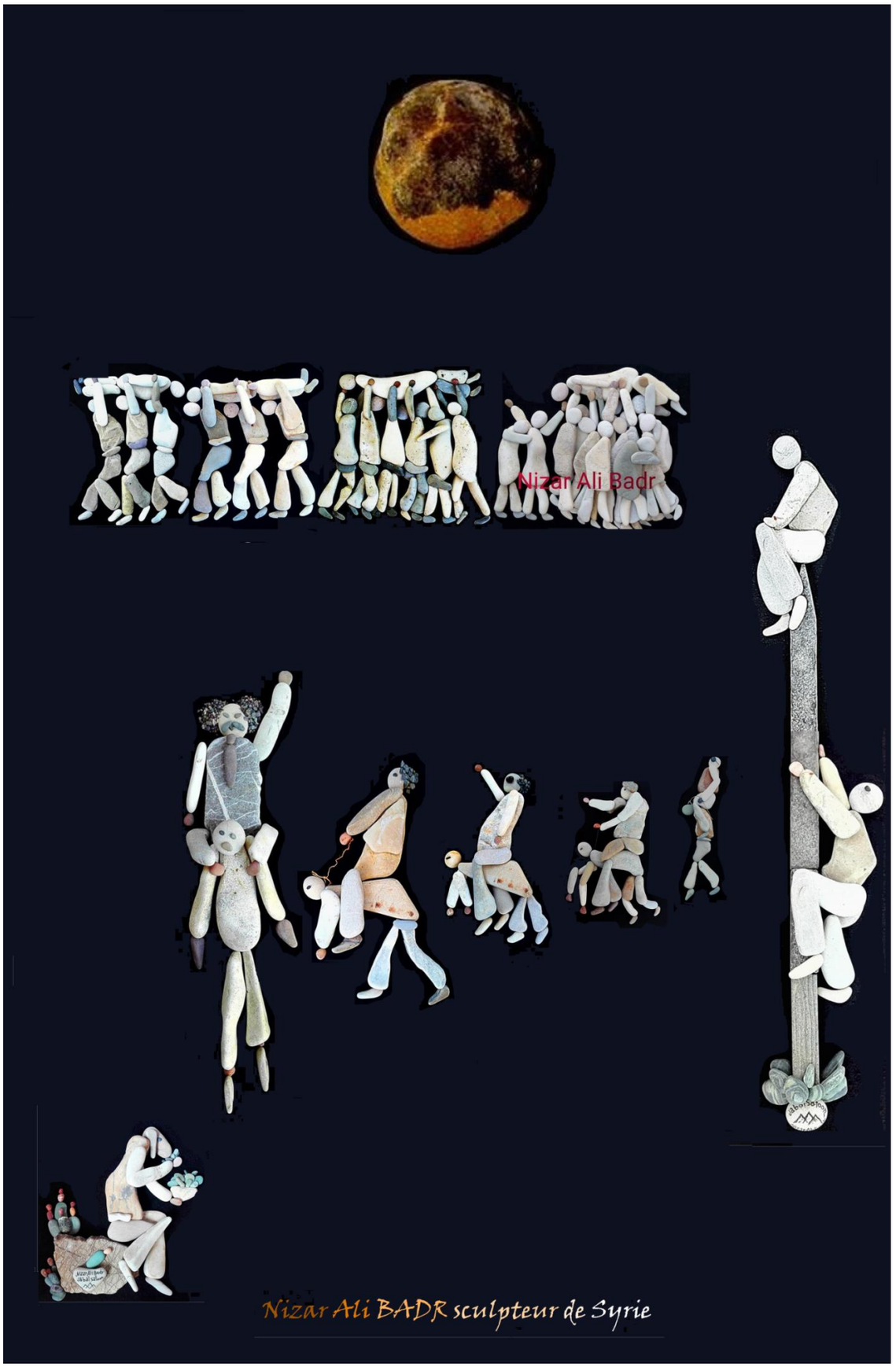
Poème divin
Muse parfaite
Génie du commun
Le cœur en fête

Poème du jour
Poème de nuit
Poème de chair
Poème divin

Peut-être dernier
D'un même jour
Bonne compagnie
Muse parfaite

Sans doute premier
Poème écrit
Des vers bien remplis
Génie du commun

Il faut vivre pour
Du même amour
La main de l'expert
Le cœur en fête



L’AMOUR EST TOUT SEUL

Les gens qui n'ont que des intérêts l'amour les a quittés. Très peu de gens aiment vraiment.

Vivre, pour la majorité, c'est être quelqu'un et avoir quelque-chose, posséder un ou des autres.

Aimer est réservé aux aventuriers.

La majorité veut la sécurité dans l'attachement et l'attraction des choses que l'on peut posséder.

Aimer est affectueux, les amoureux sont tendres.

Les civilisés sont devenus insensibles et violents.

La courtoisie perdue est remplacée par les rapports sociaux.

L'amour s'est le détachement, l'offrande.

Il n’y a pas de raison dans l’amour.

Aimer est un verbe impersonnel.

L’amoureux n’a pas d’objet.

L’amoureux est le sujet, le verbe et le complément de l’amour.

L’amour est un pays que peu de gens habitent.

L’amour est au tréfonds de toi, il n’a ni président ni roi.

L’amour est le seul pays.

Pour entrer en amour il faut vivre libre.

La liberté est un choix difficile parce qu’il n’y a ni guide ni maître et que tu ne peux négocier.

L’amour exige la désobéissance et donc l’amour est le vrai courage.

Juste le courage de vivre la vie d’un animal humain.

Ni être ni avoir l’amour est vivre, simplement vivre.

Et vivre c’est sentir, par tous nos sens, la vibration de l’Univers.

Et cette vibration est le frémissement que je nomme émotion et qui déclenche le sentiment profond.

L’imagination donne une forme au sentiment profond, par des gestes, des sons qui deviennent pensée quand je parle, quand j’écris, quand je danse, quand je musique et donc cet amour créé mon art de vivre.

Un aventurier aime le genre humain car il cultive le sentiment profond de l’amour : l’affection.

Et l’affection mène à la compréhension et prouve l’existence de l’amour.

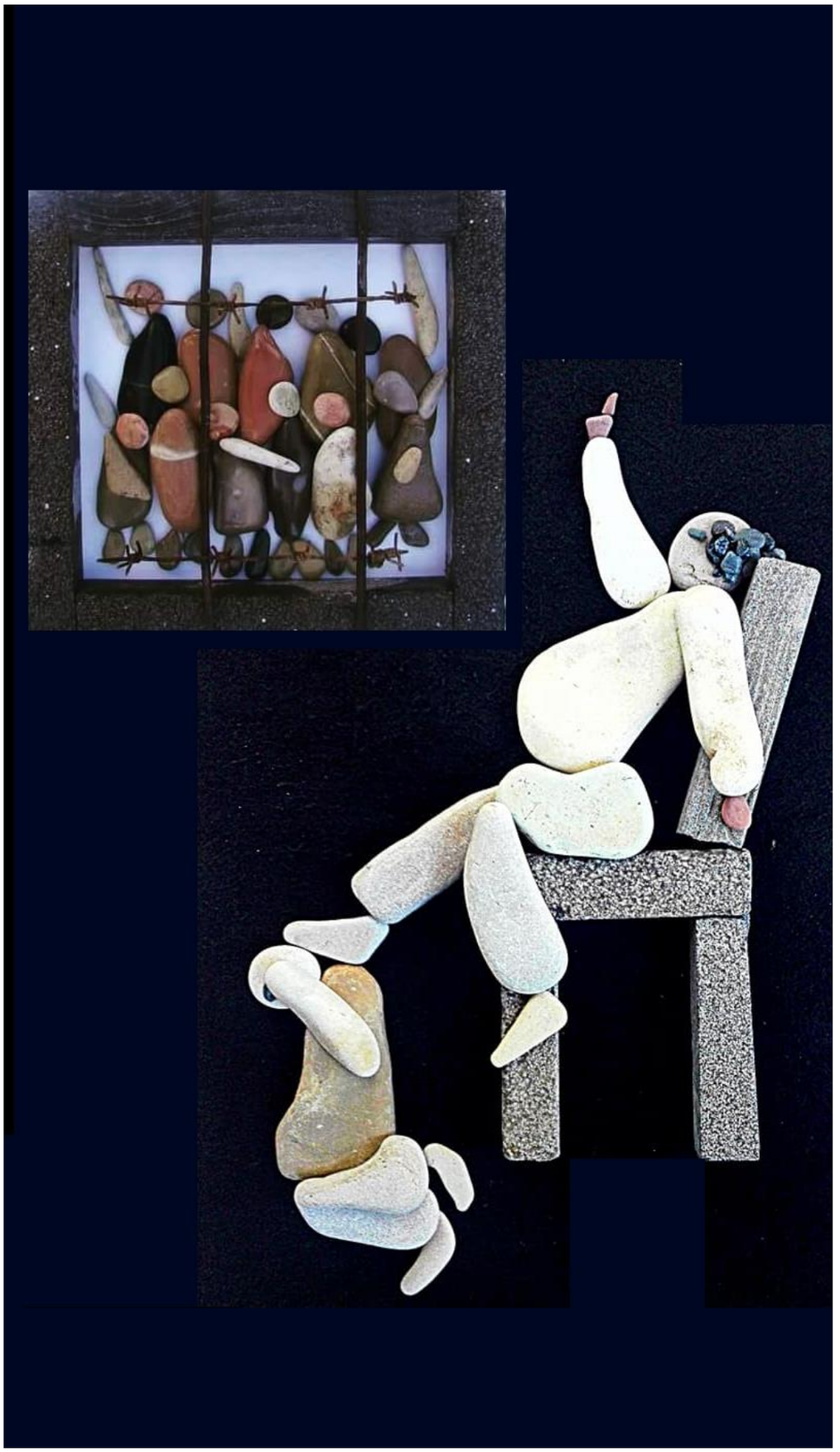
Et alors l’on peut être heureux malgré les problèmes physiques et matériels de notre existence.

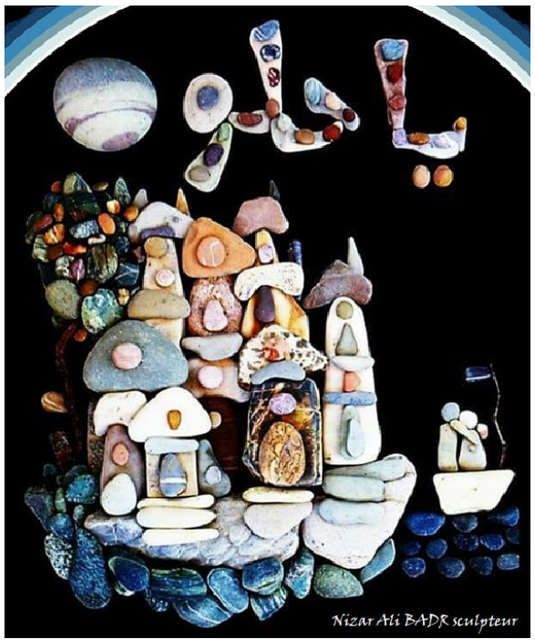
Le paradis peut-être ici et maintenant, même sans pain ni vin, l’amour est en chacun.

Il faut décrocher de l’inutile désir et des vaines possessions. Pour sentir l’amour battre au cœur de la vie de l’Univers, au cœur de nous.

Au cœur de nous il y a tout. C’est la vraie richesse à partager. C’est la vraie richesse dans notre exil sur l’île terrestre. Il n’y pas de solitude parce que nous sommes toujours en notre propre compagnie.

Et si nous ne nous aimons pas, c’est que nous sommes attachés à des liens imaginaires qui nous tiennent prisonniers dans des cages de souffrances.





TANT J'IRAI

Tant la nuit sur la Terre
Pour le jour des étoiles
Patience douce mère
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières
Je reviendrai à la nuit
J'aurai pour débarcadère
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie
Pour embrasser ses enfants
Aime sans foi ni raison
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini
Je reviendrai la muse
J'aurai ton bras doux au mien
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin
Pour vouloir mieux qu'espérer
Travail fruit de tes pensées
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit
Je reviendrai sur mes pas
J'aurai rempli mon verre
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées
Pour une terre battue
Sur le seuil des tempêtes
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis
Je reviendrai où j'étais
J'aurai plein ma besace
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol
Pour des mots de passage
Disputes et orages
Le ciel refait visage

J'irai avec mes souliers
Je reviendrai les pieds nus
J'aurai creusé la terre
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants
Pour la fuite des bêtes
La lumière des blés fauchés
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets
Je reviendrai à moisson
J'aurai le cœur travaillant
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant
Pour aimer davantage
Mes deux mains dans l'ouvrage
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson
Je reviendrai en enfant
J'aurai plein de mamans
Et le rire aux larmes

Nizar Ali BADR - sculpteur,

né le 24 Janvier 1964 à Lattakia, en Syrie *:*

" J'ai appris l'alphabet humain, de l'obscurité à la lumière de la vie. Les fondements des règles de la vie humaine sont construits sur l'amour et la justice. Je publie en toute sincérité et honnêteté. Mes compositions de pierres sont des formations de travail créatif. Je raconte l'histoire de l'amour et de la vie; je raconte la souffrance et l'oppression, je raconte l'histoire de l'injustice."... À mes débuts avec la sculpture, je suis tombé en amour avec de petites roches dans les ruisseaux et les bois flottés, travaillés par la nature, en forme de figures animales et humaines. J'observais. Et peu à peu ma créativité personnelle est venue dans cette entreprise grâce à l'Univers. Je suis un sculpteur instinctif pour enseigner les règles et les fondements de la sculpture à travers mes créations. Ma devise dans cette vie est que nous nous sommes éloignés de notre humanité et de nos valeurs et de nos mœurs: la propagation de l'amour et le retour à l'authenticité et à la tradition.

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumets ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains.

POÉSIE LA VIE

2020 ISBN 978-2-924985-74-8 imprimé

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

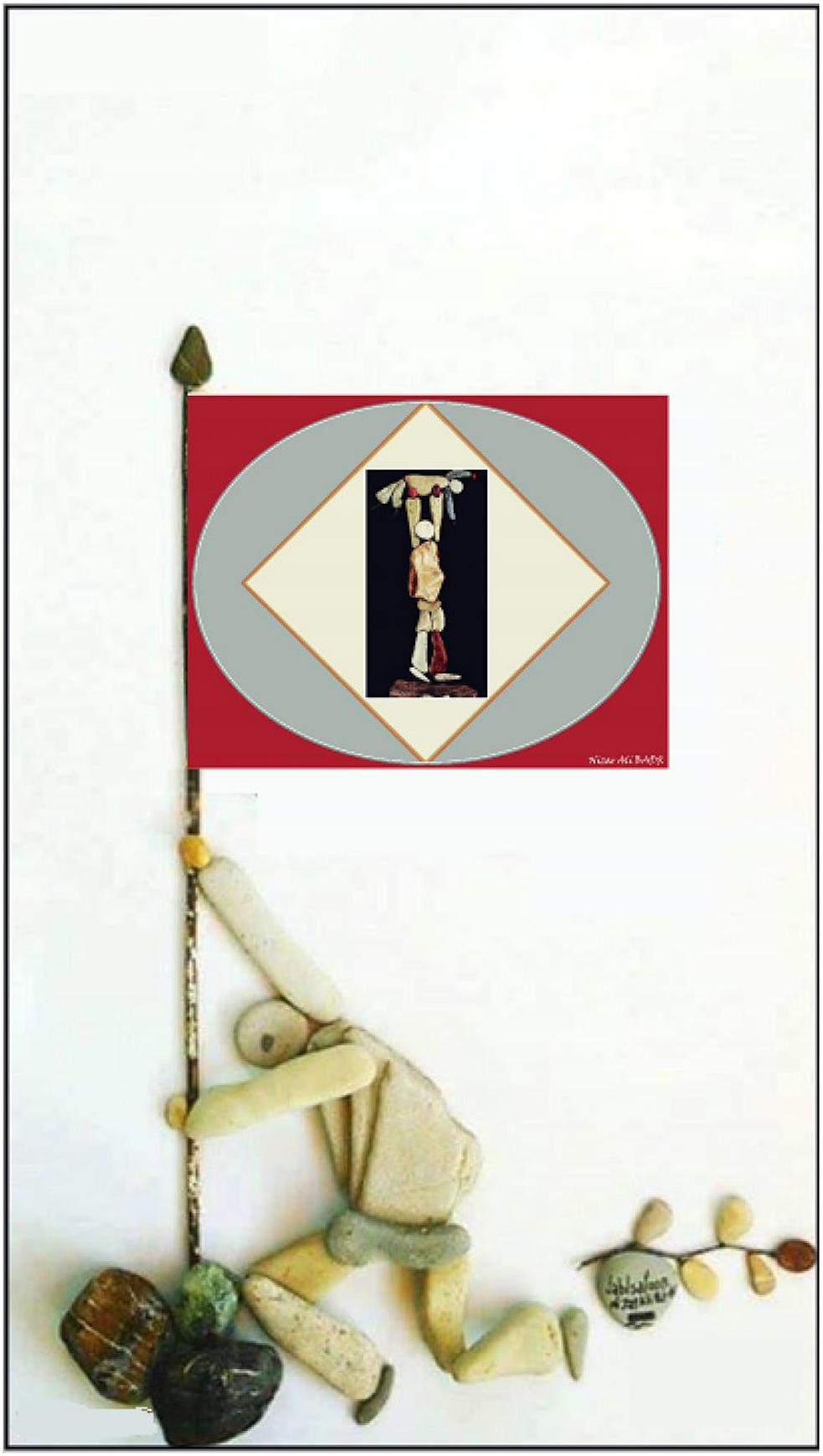
Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol. Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

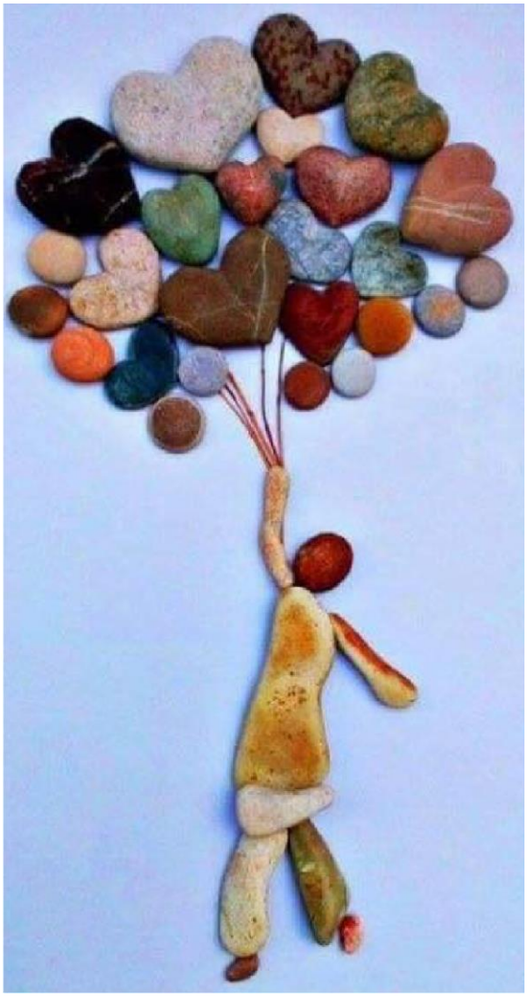
Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.



Artistes Pour La Liberté



ANATOMIE DE L'ÉTERNITÉ

Le rythme des battements du cœur donnent la mesure du temps mécanique réglé par l'humain.

Tic, tac, et entre les deux un temps d'arrêt où la mécanique se repose.

Pendant le repos du cœur mécanique, il y a l'éternité qui passe et se loge en nous et nos sens allumés nous mettent à notre vraie place, et mesurent l'humilité de notre grandeur, alors nous recevons l'immensité de l'Univers dans notre cerveau.

La grandeur de l'humain se mesure à l'éternité.

Nous ressentons l'éternité lorsque nous aimons.

L'amour est loi universelle de la vie.

Le temps ne mesure que notre existence.

Nos pensées uniques et nos certitudes sont des mécaniques obsolescentes.

L'éternité est l'éveil de la curiosité et l'ouverture au don.

Quand nous aimons nous sommes disponibles pour donner et recevoir.

Quand nous aimons nous nous enrichissons.

Quand nous ne faisons qu'exister avec des pensées mécaniques, nous nous appauvrissons jusqu'à ne plus vivre mais seulement exister.

Quand nous aimons nous sommes curieux, nous doutons de nos certitudes et puis nous combattons notre pensée unique. Quand nous aimons nous nous offrons nous-mêmes en dons utiles aux autres humains.

L'anatomie de l'éternité prend la forme d'un poème quand un artisan y mêle les matériaux de notre pauvre vie mécanique, technologique.

L'éternité donne le sang neuf à notre existence.

Le poète est l'artisan qui recrée cet état éternel de la révolution universelle.

Le doute est ami, la certitude ennemie. Les idées, les croyances changent, le doute est la recréation permanente du sens, la nourriture du sang de la vie universelle.

L'anatomie de l'éternité dans le poème de l'humain commence par l'exposition de son corps dans son vêtement naturel de peau posé sur le drap immaculé de la page blanche, d'une toile vierge, dans la lumière éclatante de l'atelier de l'artisan qui l'habillera comme son sujet, au fur et à mesure qu'il mettra à nu ses particularités et en le situant dans le temps de son épopée. Plus il habille son sujet, plus il semble nu.

L'anatomie de l'éternité se situe dans l'histoire particulière de chaque individu, mêlée de sens et de sang humain.

L'anatomie de l'éternité est représentée par son humanité, complexe et humble.

La mécanique est la somme des langages de communication des humains pour ordonner leur existence. L'amour est fantaisie créatrice qui tient en éveil notre curiosité et nous prédispose au don de nous-mêmes.

CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

LA LANGUE DU CHAT

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

Quelle langue parlé-je ?

Tout ce tapage est inutile et improductif. Personne ne vous empêchera jamais de penser. Ceux qui ne s'adaptent pas crèveront. On ne va pas se remettre à parler le langage des cavernes sous prétexte de sauver la pensée cavernique. Le français moyen ou l'anglais des tavernes sont suffisants comme le baragouin des militaires ou le bégaiement des sportifs. Ma langue vit librement et danse comme je pense dans son palais et elle disparaîtra avec moi.

Qu'importe si le français disparaît, j'aurai toujours ma langue pour parler, une main sur le cœur et un poing dans la poche.

Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon cœur de leur seule présence. Et mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnait le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et par les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimées, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie. P.M.MONTMORY

JOURNAL GRATUIT